

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste  
Un an. . . 18f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 13 «  
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

La position des armées alliées à Kertch et à Iénikale, est déjà consolidée à ce point que le général Pélessier a pu annoncer dans sa dernière dépêche, en date du 30 mai, que la possession du détroit qui conduit de la mer Noire à la mer d'Azof, nous est complètement assurée. Quant à cette dernière mer, visitée en tous sens par l'escadrille alliée, elle ne compte plus qu'un seul navire à vapeur russe existant, tous les autres ayant dû être brûlés de compagnie, avec cent six autres navires de commerce, par leurs propres matelots, afin de prévenir leur capture inévitable. Les troupes du général Gortschakoff, ainsi que nous l'avons prévu, n'ont donc plus à espérer ni secours en hommes ni objets de ravitaillement du côté du Caucase ou des bouches du Don. Pérékop, désormais, est la seule et dernière porte qui leur soit ouverte.

Nous avons quelques raisons de croire que nos succès déjà immenses, ne se borneront pas là. Les mouvements de la flotte et de l'armée sont entourés du plus profond secret et cette mesure est tout-à-fait convenable. Plusieurs positions se trouvent sur les bords de l'Euxin, telle que Kaffa, Ouchta ou Yalta. Ces positions, avec le temps, seront visitées sans doute et occupées par les alliés; mais il n'est guère probable que des points d'une importance aussi secondaire soient le but vers lequel se dirigera l'expédition actuelle. On ne sait pas encore si Tagaurog, ou les environs de la mer Putride seront les premiers attaqués. La présence des flottes alliées dans la mer d'Azof doit avoir consterné les habitants qui habitent ses rives, et les mouvements de l'expédition doivent être suivis avec une profonde anxiété par les chefs qui commandent à Sébastopol. Nul doute que s'ils n'opposent aucune résistance au danger, c'est qu'ils en sont réduits à une complète impuissance.

L'abandon sans coup-férir de la ligne de la Thernaïa par les Russes, est également une preuve irrécusable de faiblesse. Néanmoins, nous ne pensons pas que notre armée d'opération attaque de front les hauteurs d'Inkermann, pour refouler le général Liprandi et son corps d'armée. Le mouvement des alliés sur ce point, doit avoir trait à cette partie

de la Thernaïa, située à l'est de la vallée d'Inkermann et comprendre l'occupation de la rive droite sur les deux côtés de la Tchorgoun et Traktir et la grande route qui mène à Simphéropol.

En tout cas, l'armée russe de secours ne peut plus espérer pouvoir tenir longtemps la campagne: l'existence même de cette armée est menacée par la facilité avec laquelle les alliés pourront débarquer autant de troupes qu'ils voudront sur les points de la côte qui ne présentent pas de moyens de défense. Cette facilité est maintenant évidente. Si les alliés réussissent à être maître de la route qui suit, dit-on, la langue de terre de la mer Putride (la flèche d'Arabat) et s'ils attaquent avec des forces supérieures, les lignes de Pérékop, il est probable qu'il ne restera plus au général russe qu'à courir les chances d'une bataille avec des forces disproportionnées ou bien à capituler, ou bien enfin à battre en retraite au plus vite. — Havas.

Nous avons reproduit l'ordre du jour par lequel M. le général Canrobert remet le commandement à M. le général Pélessier. Tout le monde a remarqué la solennelle beauté de cet adieu, et nous ne voulons ni prendre l'inhabile soin de le signaler à l'admiration de nos lecteurs, ni nous permettre d'en féliciter l'illustre général. Mais nous avons, sans doute, comme Français, le droit de nous féliciter nous-mêmes, quand nous voyons si noblement agir et quand nous entendons si noblement parler un homme qui porte aux yeux du monde une si grande part du grand nom de la France. Quelle source d'immortel honneur pour notre pays que cette armée de Crimée! Que tout ce qu'elle fait est beau, est mâle et digne de mémoire! Comme elle sait bien combattre, et bien mourir et bien parler! Chaque jour lui impose une victoire nouvelle, chaque jour elle l'obtient. C'est un enthousiasme soutenu de courage, de patience, de sacrifice, dans les plus durs et plus nombreux périls que puisse vaincre la constance humaine. Si quelque circonstance l'exige, ces cœurs héroïques révèlent sans emphase la majesté de leurs pensées. Ils disent un mot, et ils reprennent leur travail de géants. Canrobert quitte le commandement suprême comme Saint-Arnaud a quitté la vie, avec ce même calme d'un cœur que l'adversité rehausse, avec cette même

grandeur d'âme qui ne désire rien avant le triomphe de la patrie et de la gloire du drapeau.

Ne nous étonnons pas si ces hommes tracent en courant, d'une main qui tient encore l'épée, des pages qui resteront parmi les modèles de l'éloquence publique. Ils ont en eux le génie de la France militaire et chrétienne: ils sont grands! — Louis Veuillot. (Univers.)

Une lettre de Hanovre, prétend que le gouvernement français a entamé des négociations avec les cabinets de Berlin et de Hanovre, pour diriger un corps de troupes françaises sur Lubech. Des négociations auraient également eu lieu avec cette ville libre. Ces troupes seraient destinées à l'expédition de la Baltique. Les préparatifs militaires se poursuivent d'ailleurs en Hanovre avec beaucoup d'activité. — Havas.

On nous écrit de Berlin, le 30 mai:

« Les nouvelles importantes qu'on a reçues aujourd'hui, du théâtre de la guerre, ont produit un très-bon effet à la bourse. On pense, généralement, que si les alliés obtiennent un succès signalé, il y aura beaucoup de chances pour la paix. On connaît mieux, ici, la Russie qu'à Paris, et l'opinion de toutes les personnes compétentes est que, la Russie ne pourra, quoiqu'il arrive, supporter, pendant une année encore, le blocus général dont ses ports sont l'objet. On dit même que le moyen le plus simple de forcer la Russie à des concessions, eût été de se borner à ce blocus, en le maintenant avec la plus grande vigueur possible.

« La position incertaine de l'Autriche réagit sur les délibérations de la Diète: toutes les décisions qui devaient être prises, au sein de cette assemblée, ont été ajournées au 6 juin.

« Nous apprenons que les Puissances occidentales ont déclaré au cabinet de Vienne qu'elles désiraient clore formellement les conférences par un protocole final. Le cabinet autrichien a, dit-on, élevé quelques objections à ce sujet.

« On écrit de Saint-Petersbourg que l'Empereur a l'intention de se rendre, très-prochainement dans les gouvernements du Sud, afin de se rapprocher du théâtre de la guerre. Il est probable que ses deux plus jeunes frères l'accompagneront. On annonce,

## FEUILLETON

## UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

(Suite.)

II. MALHEUR.

Paul, arrivé à Paris, ne tarda pas à trouver de l'ouvrage, grâce aux soins du vieux Simon. Au reste, il était si doux, si complaisant, si gracieux avec les personnes qui voulaient bien l'occuper, qu'il fut bien vite le commissionnaire privilégié d'un certain nombre de maisons. On lui payait largement ses courses, si bien qu'au bout d'un certain temps, sa bourse, d'abord bien petite, s'arrondissait chaque jour de plus en plus, car il ne manquait pas d'y ajouter tous les soirs une piécette d'argent.

Quelle joie pour lui de penser que bientôt l'hiver allait finir, et que lui, pauvre enfant, allait reprendre la route du pays. Que lui importaient la fatigue qu'il avait éprouvée, le froid qu'il avait souffert, les privations qu'il s'était imposées, puisque c'était pour sa mère qui, cette année-ci du moins, allait être à l'abri du besoin.

— Encore quelques jours, mon ami, lui disait quelquefois son protecteur, et tu reverras ta mère.

— Oh! que je suis heureux, répondait l'enfant; et une larme perlée qui retombait sur sa joue, témoignait assez de son bonheur.

Mais il est un vieux proverbe qui dit: « L'homme propose et Dieu dispose. » Cette fois, il eut plus que jamais son application sur les desseins de Paul.

Le travail si rude auquel notre jeune ami avait été as-

servi pendant une saison rigoureuse, était trop au-dessus de ses forces pour que sa santé n'en eût pas subi une fatale influence. Une fièvre violente se déclara presque subitement et le retint au lit pendant que ses compagnons de voyage faisaient leurs préparatifs de départ. Simon ne crut pas possible d'amener avec lui son jeune protégé, sans compromettre gravement la vie de celui qu'il regardait comme son fils, et ne voulant pas l'abandonner à des soins mercenaires, il laissa partir la petite caravane sous la conduite du plus expérimenté, en recommandant toutefois à ceux qui la composaient de rassurer la mère du jeune malade.

Rien ne manqua à Paul, durant le cours de sa maladie, Simon sacrifia pour le soigner les épargnes qu'il avait faites pour retourner au village; il se sacrifia lui-même, car depuis qu'il s'était établi au chevet du malade, il ne prenait du repos qu'à de rares intervalles et de la nourriture que juste assez pour ne pas faiblir à la tâche.

Malgré tant de soins touchants et affectueux, un jour vint où le docteur déclara que ses visites seraient désormais inutiles. L'enfant de la veuve était donc condamné sans ressource, Simon était au désespoir. De fait, outre le sacrifice qu'il entrevoyait, il lui restait la triste mission d'annoncer à une mère qu'elle n'avait plus de fils. Du revers de sa main calleuse il essayait quelques larmes qu'il cherchait à cacher, pour ne pas enlever tout espoir à son enfant d'adoption.

Un soir, le silence de la petite chambre du malade était lugubre. Paul, qui ne se fait plus illusion sur le sort qui l'attendait, avait reçu, avec une admirable piété,

les derniers sacrements. Prêt à partir pour l'éternité, il balbutiait encore le nom de sa mère et ne reconnaissait déjà plus son vieil ami, qui le suppliait à genoux de vivre encore. Tout-à-coup, une crise inattendue, effrayante, se déclara; les traits du malade se contractèrent horriblement, son corps se repliait sur lui-même, et Simon était là, pâle, haletant, retenant dans ses bras l'infortuné jeune homme et l'appelant des noms les plus doux. Quelques moments se passèrent ainsi entre la vie et la mort, puis la crise s'apaisa par degrés; l'enfant retomba sur son lit, ses traits livides devinrent plus calmes, et ses yeux se fermèrent comme pour dormir.

Paul dormait effectivement... Hélas! qu'il fut triste son réveil! La crise lui avait bien rendu toute son intelligence avec l'espoir de recouvrer la santé, mais elle lui avait enlevé la vue.

Impossible de décrire la douleur du vieux Simon, quand le malade, cherchant à prendre la main de son ami, lui dit tout bas: — Je ne dois plus revoir ma mère, je ne dois plus vous revoir... Je suis aveugle!

— Mon Dieu! s'écria involontairement le vieillard, fallait-il nous le rendre dans cette affreuse position? N'eût-il pas mieux valu qu'il fût allé au ciel prier pour sa pauvre mère et pour moi? Puis, se reprochant ces murmures contre la volonté de Dieu, il prit l'enfant dans ses bras, et tous deux pleurèrent longtemps en silence, en redisant avec résignation cette prière du malheureux: Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.

(La suite au prochain numéro.)



également, que l'Impératrice douairière de Russie arrivera, ici, le 24 juin. »

Le roi de Prusse a décidé qu'une partie des manœuvres ordinaires de la Landwehr n'auraient pas lieu cette année, afin de ne pas enlever de bras à l'agriculture. La disette et la misère sont, en effet, très-grandes dans plupart des provinces prussiennes. — Havas.

« Berlin, samedi 2 juin. — Il résulte d'une nouvelle circulaire de Vienne, portant la date du 25 mai, que si ses dernières propositions étaient rejetées, l'Autriche adopterait une politique complètement expectante. » — Havas.

« Vienne, samedi matin. — On a reçu la réponse française aux propositions autrichiennes, mais non la réponse anglaise. La France insiste toujours la limitation de la flotte russe. » (Times.)

#### NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Constitutionnel* :

Nous recevons par l'*Alexandre*, arrivé hier à Marseille, nos correspondances de Constantinople, du 24 mai, et de Crimée, du 22.

Le général Péliissier préparait les divers mouvements dont le télégraphe nous a fait connaître l'heureux succès.

Voici l'ordre du jour par lequel il annonce à l'armée sa nomination :

#### ORDRE GÉNÉRAL.

Soldats !

Notre ancien général en chef nous a fait connaître la volonté de l'Empereur, qui, sur sa demande, m'a placé à la tête de l'armée d'Orient. En recevant de l'Empereur le commandement de cette armée exercé si longtemps par de si nobles mains, je suis certain d'être l'interprète de tous en proclamant que le général Canrobert emporte tous nos regrets et toute notre reconnaissance. Aux brillants souvenirs de l'Alma et d'Inkerman, il a ajouté le mérite, plus grand encore peut-être, d'avoir conservé à notre souverain et à notre pays, dans une formidable campagne d'hiver, une des plus belles armées qu'ait eues la France. C'est à lui que vous devez d'être en mesure d'engager à fond la lutte et de triompher. Si, comme j'en suis certain, le succès couronne nos efforts, vous saurez mêler son nom à vos airs de victoire. Il a voulu rester dans nos rangs, et, bien qu'il pût prendre un commandement plus élevé, il n'a voulu qu'une chose, se mettre à la tête de sa vieille division. J'ai déféré aux instances, aux inflexibles desirs de celui qui était naguère notre chef et sera toujours mon ami.

Soldats, ma confiance en vous est entière. Après tant d'épreuves, tant d'efforts généreux, rien ne saurait étonner votre courage. Vous savez tout ce qu'attend de vous l'Empereur et la patrie; soyez ce que vous avez été jusqu'ici, et, grâce à votre énergie, au concours de nos intrépides alliés, des braves marins de nos escadres et avec l'aide de Dieu, nous vaincrons.

Au grand quartier-général,

Devant Sébastopol, le 19 mai 1855.

Signé, PÉLISSIER.

On le voit, le général qui prend le commandement et celui qui le résigne ont su trouver de dignes paroles pour parler l'un de l'autre. Nous compléterons ces documents en publiant l'ordre du jour adressé par le général Canrobert à ses vieux compagnons d'armes, en reprenant le commandement de son ancienne division :

#### DEUXIÈME CORPS.

Ordre de la première division.

Mes camarades de la première division !

Vous m'aviez donné, dans les circonstances les plus rudes et les plus glorieuses, tant de preuves de dévouement; vous m'avez inspiré une si grande confiance, qu'en quittant volontairement et par devoir pour mon pays, le commandement en chef d'une armée de 130,000 hommes, j'ai tenu à honneur de redevenir votre chef direct et de combattre à votre tête les ennemis de la France et de l'Empereur.

Devant Sébastopol, 22 mai 1855.

Le général de division aide-de-camp de l'Empereur, commandant la 1<sup>re</sup> division d'infanterie, Signé, CANROBERT.

Les lettres de Kamiesch du 22 ne mentionnent aucun mouvement important. On ne tirait presque pas. On savait seulement que le travail des mines continuait. Le temps était très-beau, la santé des troupes excellente.

Le 22 au matin, le général Péliissier avait envoyé directement, sous forme de notes, des instructions aux chefs d'état-major des trois armées alliées. Cette façon nouvelle de procéder a paru, dit-on, causer d'abord quelque surprise.

La division Canrobert, 1<sup>re</sup> du 2<sup>e</sup> corps; la divi-

sion Brunet, 5<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> corps; toute la cavalerie et 9 batteries d'artillerie devaient se porter en avant le 23, pour aller prendre une position en face du camp russe.

On parlait de l'évacuation d'Eupatoria comme probable. La nouvelle toutefois n'était pas officielle; mais plusieurs indices semblaient la confirmer.

Voici, du reste, ce qu'on écrivait de cette ville, le 20 mai, au *Journal de Constantinople*.

« Aujourd'hui même a commencé ici l'embarquement de 25,000 hommes de troupes ottomanes se rendant à Sébastopol pour y faire jonction avec 45,000 Français, 20,000 Anglais et 10,000 Piémontais.

« Cette forte armée doit se porter sur Inkerman pour y livrer aux Russes une grande bataille.

« L'armée ottomane emmène avec elle 54 pièces de canon, et est accompagnée de quatre escadrons de cavalerie.

« Le reste de la cavalerie ne quitte point Eupatoria.

« Le commandement des troupes de la place est confié à Ahmed-Menekli-Pacha, commandant en chef du corps d'armée égyptien. »

A Constantinople, on continuait à se préoccuper de la situation de la Valachie.

Il y avait eu, dans la soirée du 22, une réunion ministérielle, à laquelle ont assisté M. Benedetti, chargé d'affaires de France, et d'autres diplomates, et où cette question avait été agitée. On prétend que les Autrichiens expulsent des Principautés tous ceux qui leur inspirent le moindre ombrage, sans aucun égard pour leur nationalité. On parle de quelques sujets français qui auraient reçu l'ordre de partir. Des réclamations auraient été adressées à ce propos à l'ambassade et à la Porte, et c'est ce qui aurait motivé la présence de M. Benedetti à la dernière réunion ministérielle. De leur côté, les Anglais auraient formulé des plaintes fort vives, contre le prince Stirbey. Cette affaire menace de donner lieu à de nouvelles complications.

(Constitutionnel.)

Devant Sébastopol, le 19 mai 1855.

Nous nous trouvons dans un moment de transition entre ce qui a été fait jusqu'ici et ce qui va s'accomplir bientôt. Aussi, rien de nouveau. Dans les travaux de siège, on cherche à consolider et à perfectionner ce qui est achevé. On tire très-peu, accumulant toutes les munitions pour un moment donné, et nos sapeurs ne sont occupés qu'à creuser des mines et à faire sauter chaque jour un nouveau fourneau russe. Ils en ont disposé toute une série en avant de leurs bastions. Cette guerre souterraine amuse beaucoup nos hommes, et réussit admirablement, grâce à leur sagacité et à leur grande intelligence; la plus violente explosion a eu lieu le 16, et elle a dû faire beaucoup de mal aux Russes, puisque le lendemain ils ont demandé un armistice pour enterrer leurs morts. Du reste, nos mineurs, en poursuivant leurs fouilles, ont découvert une galerie russe remplie de leurs cadavres affreusement mutilés.

Il est évident qu'une de nos explosions les a surpris dans leur galerie, et que ces malheureux sont tombés victimes de cette surprise. Chaque journée ne se passe pas sans deux ou trois de ces explosions. On a essayé aussi de faire sauter leurs fougasses, mais les résultats ont été pour nous sans aucun effet.

Aujourd'hui, M. le général Regnaud de Saint-Jean d'Angely et les généraux de la garde ont déjeuné chez le général en chef, qui exerce l'hospitalité militaire sur le triste plateau de Chersonèse.

Le temps est toujours très-beau, mais la chaleur est excessive. Cependant, la santé de nos troupes se soutient.

Mercredi, un grand conseil militaire a été tenu par le général en chef. Tous les chefs de corps y ont pris part. Ils ont reçu communication du plan de campagne qui avait été précédemment arrêté entre les quatre généraux en chef. Toutes les dispositions sont prises, et le corps d'observation est prêt à se mettre en marche. Il est évident que de grands événements se préparent. Soyez persuadé que le bulletin qui vous en apportera la nouvelle sera un bulletin de victoire. Comment en douter, à la vue de ces admirables troupes, que ce long et terrible siège a fait les premiers soldats du monde? Aujourd'hui même s'embarque pour Paris M. Martin, lieutenant de vaisseau et officier d'ordonnance du général en chef. Il se rend avec une mission spéciale près du gouvernement de Sa Majesté.

Rien de nouveau à Eupatoria, et rien de saillant du côté des Russes. Le feu continue avec modération des deux côtés, et se borne uniquement aux projectiles creux. Pour extrait : L. BONIFACE. (Id.)

Une lettre de Constantinople rapporte que les Russes, en Asie, craignant une invasion, ont fait

sauter des ouvrages auprès de leurs forteresses de Gumri et le long des passages qui conduisent à Tiflis. Leur armée, dans le sud de la Géorgie, ne doit pas s'élever à plus de 25,000 bayonnettes. Les alliés ont maintenant de belles chances pour s'emparer de cette importante province, 20,000 hommes de troupes françaises ou anglaises, réunis aux troupes turques, qui se montent à 40,000 hommes, pourraient traverser, sans obstacle, le pays de l'est à l'ouest et du nord au sud. — Havas.

Le bruit que les alliés ont l'intention d'opérer un débarquement à Odessa, se répand de plus en plus. On dit que le général Luders en a reçu l'avis de Sébastopol. Aussi redouble-t-on d'activité dans la construction des batteries; celles du port sont terminées.

On élève aux issues du canal profond qui s'étend de Sewasch à la mer d'Azof, mais qui manque toujours d'eau, des batteries en terre. On fortifie beaucoup Nicolajeff, du côté du village de Korenika. On voit, aujourd'hui, en rade trois vapeurs ennemis. — Havas.

« Vienne, vendredi. — Des nouvelles de Crimée non authentiques annoncent un mouvement offensif des Russes.

« Un corps d'armée français, fort de 30,000 hommes, a traversé la Tchernaiâ le 24 mai, et s'est retranché autour du village de Tchorgoun. Le contingent sarde soutient le corps français et est campé de ce côté de la Tchernaiâ.

« L'expédition à Kerich était sur le point de revenir. Une forte garnison restera dans cette place à Léoukalé. » (Globe.)

« Vienne, samedi 2 juin. — D'après une dépêche du général prince Gortschakoff, transmise sous la date du 29 mai, les troupes alliées, après avoir occupé Kerteh, ne se seraient pas portées plus avant.

« Le prince prétend en outre avoir pris des mesures pour empêcher qu'on intercepte les communications de l'armée russe. »

(Une autre dépêche, voie de Marseille, nous apprend que l'expédition ne se composait que de 3,000 Anglais et 12,000 Français et Turcs; on comprend que ces 15,000 hommes ne se soient pas aventurés dans les terres. — Havas.)

#### EXTÉRIEUR.

TUNIS. — Une dépêche télégraphique privée de Sardaigne apporte la nouvelle de la mort du bey de Tunis, décédé à minuit, dans la nuit de vendredi à samedi. Son successeur et cousin Sidi-Mohammed-Bey est monté sans obstacle sur le trône. (Globe.)

ESPAGNE. — « Madrid, 2 juin. — Une dépêche du général Gurrea, du 31 mai, annonce la destruction complète des bandes carlistes dans le Bas-Aragon.

« Le gouvernement a donné lecture aujourd'hui aux cortès du projet d'un emprunt forcé. — Havas. »

#### FAITS DIVERS.

On écrit de Calais, le 30 mai. — « Il n'est bruit, dans notre ville, que d'expériences d'artillerie qui doivent y avoir lieu incessamment. Le gouvernement vient de faire confectionner, dans ses fonderies, des pièces de canon de nouveaux systèmes, qui, d'après les données connues, doivent avoir une très-grande portée. Calais en a reçu une qui ne pèse pas moins de 3,926 kilos. L'intérieur de ce canon est à rainure et doit donner au projectile une impulsion qu'on évalue à 5 kilomètres. Les poudres nécessaires aux expériences sont arrivés depuis quelques jours, et on attend, le 3 juin, la deuxième pièce de canon qui diffère totalement de celle déjà arrivée. Cette nouvelle pièce ne lancera, dit-on, que des boulets dont la forme sera celle des balles coniques des chasseurs de Vincennes et qui, par ce seul fait, auront une projection qui variera de 5 à 7 kilomètres.

« Il est fortement question de l'arrivée à Calais de l'Empereur pour présider à ces expériences. Les immenses travaux que Sa Majesté a faits sur l'artillerie rendent assez probable sa présence aux essais d'une amélioration aussi importante. » — Havas.

— Le *Salut public*, de Lyon, du 31 mai, contient l'article suivant :

« Les lecteurs de l'ancien *Constitutionnel* ont gardé souvenir du fameux serpent de mer qui faisait régulièrement son apparition vers le mois de septembre dans les colonnes de ce journal, et dans les eaux de la Jeune Amérique. Le fait suivant prouvera que le serpent, indigène des côtes d'Afrique, n'est pas, comme l'affirmaient les mauvais plaisants, un canard américain :

« Le lieutenant de vaisseau Almée Parrhigi,



de la marine sarde, vient d'envoyer à un de ses cousins, pharmacien à Rouen, par un de ses matelots qui a traversé Lyon, une couleuvre d'eau prise sur les côtes de Guinée. Le colossal animal amphibie n'a pas moins de 46 pieds de longueur. »

— Une lettre reçue par une maison de commerce de Marseille, annonce que l'empereur de Russie avait fait sur différents points de la mer d'Azoff, des achats considérables de blé s'élevant à environ 500,000 tchverts (650,000 charges) pour contribuer à l'approvisionnement de son empire. La prise de possession de cette mer par les forces alliées, va priver le czar de ce secours, d'autant plus nécessaire que les récoltes de Crimée ont dû lui manquer presque complètement. (Constitutionnel.)

— Il arrive quelquefois que des enfants exposés reçoivent des noms qui peuvent indiquer leur origine, et, par suite, exercer de l'influence sur leur avenir. C'est ainsi que récemment les noms de quelques-uns des combats qui ont illustré nos armes en Orient ont été donnés à des enfants exposés.

M. le préfet du Bas-Rhin a invité les officiers de l'état-civil à ne donner aux enfants trouvés qui leur seront présentés que des noms qui ne soient pas de nature à les signaler à l'attention publique.

(Idem.)  
— Le caporal clairon Gesland, du 2<sup>e</sup> de zouaves, vient d'être nommé surveillant à l'Exposition universelle, par S. A. Impériale le prince Napoléon. Il est amputé du bras gauche, décoré de la Légion d'Honneur et de l'ordre turc de Medjidié. Il était à la tête du premier peloton qui est arrivé sur le plateau du télégraphe à la bataille de l'Alma. Atteint au bras gauche, il subit l'amputation à l'ambulance et revint immédiatement reprendre sa place à la tête de ses compagnons d'armes et continua de servir dans les rangs jusques sous les murs de Sébastopol. (Idem.)

#### DERNIERES NOUVELLES.

Paris, 4 juin. — Une dépêche reçue ce matin par le Ministre de la guerre, est ainsi conçue :

Le général Pélessier au Ministre de la guerre :  
Crimée, 1<sup>er</sup> juin, dix heures du soir.  
Nous avons fait sauter deux fourneaux en ayant du bastion du Mât. La seconde explosion a fait beaucoup de mal à l'ennemi.

Dans le ravin du Carénage, en avant de nos ouvrages, le génie a découvert une ligne transversale de vingt-quatre caisses cubiques remplies de poudre ayant chacune 40 centimètres de côté à l'intérieur, également espacées et enterrées à fleur du sol. Chaque caisse, contenant une cinquantaine de kilogrammes de poudre, est recouverte d'un appareil fulminant qui fait explosion par la seule pression du pied, les caisses ont été enlevées par le génie.

La grande revue impériale et royale, annoncée par le *Moniteur*, a eu lieu aujourd'hui, au Champ-de-Mars, à l'heure fixée par le programme. Ajoutons que, contrairement à ce que le mauvais temps de la nuit avait fait craindre, jamais solennité militaire n'avait été plus belle. — Havas.

Marseille, lundi 4 juin. — « L'Indus apporte des nouvelles de Constantinople qui vont jusqu'au 28 mai, et fournissent des détails complets sur les combats du 22 et du 23.

» Pendant la première nuit, 10,000 Russes firent irruption dans la 4<sup>e</sup> parallèle et accablèrent d'abord par le nombre les détachements qui la gardaient ; mais les voltigeurs de la garde impériale et la légion étrangère reprirent les tranchées malgré l'infériorité de leur effectif. Dans cette lutte inégale et terrible, les positions durent être reprises trois fois de suite ; aussi quinze officiers, dont deux supérieurs, furent-ils mis hors de combat.

» Le lendemain, trois régiments, après un brillant combat, emportèrent des positions importantes devant le fort de la Quarantaine.

» La chaleur est extrême dans le camp, mais les routes sont bonnes.

» Le général Pélessier exerce le commandement en chef, et c'est lui qui a donné au général Brown, la direction supérieure de l'expédition de Kertch.

» Omer-Pacha, dans une proclamation adressée à ses troupes, leur a promis de rudes combats. Le général Egyptien Menexkli, commande à Eupatoria, pendant l'absence du sirdar. » — Havas.

On écrit de Sébastopol : « La partie sud de notre ville a terriblement souffert ; elle est à peine reconnaissable. Plus de 500 maisons, entr'autres le théâtre, ont été détruites de fond en comble, et l'herbe pousse sur leurs ruines. Les autres parties de la ville ont été moins ravagées, quoiqu'on n'y trouve guère de maisons exemptes de traces du bombardement. Toutes les rues ont été labourées par les projectiles ;

le pavé est détruit, et des pyramides entières de boulets et d'éclats de bombes ennemies sont amoncelées au coin des rues. On les ramassait et les entassait chaque matin avant l'ouverture du feu. Dans quelques rues, il y a jusqu'à six de ces pyramides de 8 à 10 pieds de haut.

Néanmoins la tranquillité règne dans la ville ; les boutiques sont ouvertes ; le commerce intérieur subsiste ; mais la cherté est énorme ; ainsi nous payons la livre de sucre de 90 copecks à 1 rouble d'argent. Nous avons de la viande en abondance, mais nous manquons de pain. Les rues sont animées ; les enfants s'amuse sur les places, font des barricades et jouent à la petite guerre. Nous nous sommes habitués au siège et nous ne trouvons pas cette manière d'être très-agréable. — Havas. »

#### CHRONIQUE LOCALE.

M. Louvet, dans le canton de Montreuil, a été nommé membre du Conseil général.

M. Du Bant a été nommé membre du Conseil d'arrondissement dans le même canton.

Nous ne connaissons pas encore le résultat des élections dans le canton de Gennes.

Aucun des candidats (M. Boutet-Bruneau, M. Budan, M. Courtillier, dans le canton nord-est de Saumur, n'ayant obtenu la majorité pour le Conseil général, l'élection sera recommencée dimanche prochain.

Pour le Conseil d'arrondissement, M. Bruas a été nommé à une grande majorité. P. GODET.

#### VILLE DE SAUMUR.

##### MODIFICATION au règlement concernant la police de l'abattoir.

Nous, MAIRE de la ville de Saumur, député au Corps-Législatif, chevalier de la Légion d'Honneur ; Vu le décret du 24 janvier 1852, autorisant l'établissement d'un Abattoir public à Saumur ;

Vu la loi des 16-24 août 1790 ; la loi des 19-22 juillet 1791 ; la loi du 25 pluviôse an VIII ; le décret du 15 novembre 1810, l'ordonnance réglementaire du 25 janvier 1815, et l'ordonnance du 15 avril 1838, sur les Abattoirs ;

Vu le règlement du 29 novembre 1854, concernant la police de l'abattoir de Saumur ;

ARRÊTONS :  
Le règlement ci-dessus visé de l'Abattoir de Saumur est modifié ainsi qu'il suit :

ARTICLE 36 bis. — Tous bouchers et charcutiers de la ville, qui introduiront des viandes provenant d'animaux abattus hors de la commune, ne pourront, sous aucun prétexte, conduire ces viandes à leur domicile, pour être vendues à leur boutique. Ces viandes, provenant d'animaux dont la salubrité n'a pu être constatée par le Directeur de l'Etablissement avant leur abat, ne pourront être vendues que comme viande foraine et à l'étal du marché public.

Fait à l'Hôtel de la Mairie de Saumur, le 27 avril 1855.

Le Maire, député au Corps-Législatif,  
LOUVET.

Nous, PRÉFET du département de Maine-et-Loire ;

Vu le règlement concernant la police de l'Abattoir de la ville de Saumur, approuvé par nous le 12 décembre 1854 ;

Vu la modification arrêtée par M. le Maire de Saumur audit règlement, et consistant dans l'addition d'un article 36 bis, conçu dans les termes ci-dessus rapportés ;

Vu les lois et ordonnances relatives aux abattoirs publics ;

ARRÊTONS :  
Est approuvé l'article additionnel proposé et arrêté par M. le Maire de Saumur au règlement de l'Abattoir de cette ville, qui prend le titre et le rang de l'article 36 bis.

Angers, le 2 mai 1855. VALLON.

Pour copie conforme :

Le Maire, député au Corps-Législatif, LOUVET.

#### AVIS ADMINISTRATIF.

A l'occasion de l'arrêté ci-dessus, le Maire croit devoir rappeler à ses administrés les observations suivantes :

La surveillance de la police s'étend à toutes les viandes qui sont exposées sur le territoire de Saumur, tant à l'étal du marché public que dans les boutiques des bouchers et charcutiers de la ville.

Néanmoins il existe une différence importante. Pour les viandes exposées en vente à l'étal du marché public et qui ne sont pas marquées au timbre de l'administration de l'Abattoir, comme ces viandes proviennent d'animaux abattus hors la com-

mune, la police veille seulement à ce qu'elles ne soient pas gâtées ni de mauvaise qualité au moment de la vente, sa garantie ne peut aller au-delà ;

Tandis que pour les bouchers et charcutiers de la ville, comme ces viandes proviennent toutes, sans exception, d'animaux tués à l'Abattoir, la police garantit non-seulement que la viande est saine et de bonne qualité au moment de la vente, mais encore que l'animal dont elle provient était parfaitement sain au moment où on l'a abattu.

Le Maire rappelle ici, qu'aux termes de l'article 35 du règlement de l'Abattoir, les bouchers et charcutier forains peuvent abattre leurs bestiaux à l'Abattoir, en payant le même droit et en se soumettant aux mêmes conditions que les bouchers et charcutiers de la ville. Leurs viandes sont alors marquées par l'administration conformément aux prescriptions de l'article du Règlement.

Hôtel-de-Ville, le 5 juin 1855.

Le Maire de Saumur, député au Corps-Législatif, LOUVET.

#### MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de mai 1855, font connaître que la plus grande chaleur s'est fait sentir le 26, le thermomètre centigrade ayant atteint 25 degrés 3 dixièmes au-dessus de zéro ; le minimum de température a été observé le 6, le thermomètre étant descendu à 5 degrés 1 dixième au-dessus de zéro. La température moyenne du mois est + 13 degrés 524.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 6 et le 7, étant monté à 763 millimètres 9 dixièmes ; son plus grand abaissement, qui est 744 millimètres a été observé le 4, et sa hauteur moyenne est 753 millimètres 95.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 6 fois, nuageux 39 et couvert 48 ; total 93.

Pendant le mois, il n'y a eu que 5 jours de beaux temps. Les 21 jours de pluie ont donné 110 millimètres 4 dixièmes d'eau ou 110 litres 4 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 5 fois, nord-est 8, est-nord-est 3, est 4, sud-est 3, sud 5, sud-ouest 6, ouest 8, ouest-nord-ouest 4, nord-ouest 10 et nord-nord-ouest 6 ; total 62.

Vent moyen 17, vent fort 3, grêle 1, orage 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 1 mètre 26 centimètres, le 2 mai ; 1 m. 50 c., le 8 ; 1 m. 68 c., le 12 ; 2 m. 52 c., le 18, et 2 m. 92 c., le 26.

Nous continuerons à publier ainsi, chaque mois, dans cette feuille, le résumé de nos observations, pour répondre aux désirs des nombreuses personnes qui s'y intéressent.

Saumur, le 1<sup>er</sup> juin 1855.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

Toilette. — De tous les produits employés pour la toilette et les soins de la peau, le COSMACÉTI est le seul vinaigre qui réunisse toutes les conditions d'utilité et d'agrément ; aussi, offre-t-il à la confiance des médecins et du public, cette garantie, cette supériorité incontestable, que donnent le perfectionnement et le progrès, lorsqu'ils sont le fruit de l'étude approfondie des substances végétales, et de l'expérience des plus illustres chimistes de notre époque.

Dépôt chez M. Eugène Pissot, coiffeur. (218)

#### Marché de Saumur du 2 Juin.

Froment (hec. de 77 k.) 27 89	Graine de luzerne. 60 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k. 26 80	— de colza . . . . . —
Seigle . . . . . 17 20	— de lin . . . . . 54 —
Orge . . . . . 12 80	Amandes en coques
Avoine (entrée) . . . 10 —	(l'hectolitre) . . . . . —
Fèves . . . . . 14 40	— cassées (30 k.) 80 —
Pois blancs . . . . . 26 —	Vin rouge des Cot.,
— rouges . . . . . 24 —	compris le fût,
— verts . . . . . —	1 <sup>er</sup> choix 1854. . . . . —
Cire jaune (50 kil) 160 —	— 2 <sup>e</sup> — . . . . . —
Huile de noix ordin. 77 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . . . 120 —
— de chenevis . . . 53 —	— de Chinon. . . . . 120 —
— de lin . . . . . 53 —	— de Bourgueil . 150 —
Paille hors barrière. 29 —	Vin blanc des Cot.,
Foin 1854. id . . . . . 35 —	1 <sup>re</sup> qualité 1854 150 —
Luzerne . . . . . 55 —	— 2 <sup>e</sup> — . . . . . 90 —
Graine de trèfle. . . 38 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . . . 80 —

#### BOURSE DU 2 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 70 50

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94

#### BOURSE DU 4 JUIN.

5 p. 0/0, baisse 40 cent. — Fermé à 70 10

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 94 10

P. GODET, propriétaire-gérant.



Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

### VENTE MOBILIÈRE

Après Décès.

Le mardi 12 juin 1855, à midi et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur, chez M. ARNAUD, propriétaire à Saumur, Grand'Rue, à la vente publique aux enchères d'un très-joli mobilier.

Il sera vendu :

Plusieurs lits garnis, armoires, commodes en bois de rose et acajou, bureau à cylindre, petits meubles de fantaisie, fauteuils, canapés, chaises et belle table de salle à manger, pendules, glaces, table de bouillotte, flambeaux, tableaux et gravures, linge, vins rouge et blanc en bouteilles, belle batterie de cuisine en cuivre, établi et outils de menuiserie, etc., etc.

On paiera comptant plus 5 %.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

### VENTE MOBILIÈRE

Après interdiction.

Le jeudi 7 juin 1855, à midi, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, dans une maison, à Nantilly, rue du Pressoir-Saint-Antoine, à la vente aux enchères du mobilier de Jeanne Leroy, veuve DUGRIP, à la requête de Joseph Dureau, son tuteur.

Il sera vendu :

Lits, couettes, draps, effets, quantité de chemises, essuie-mains, armoires, tables, chaises, batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant plus 5 %.

### A VENDRE

UNE JUMENT A DEUX FINS.

S'adresser à M. V. DUCAMP, soit rue du Temple, n° 11, à Saumur, soit au Coudray-Maconard. (238)

### A LOUER

Présentement

MAISON neuve et joli JARDIN

Sur le bord du Thouet à Saint-Florent.

S'adresser à M. ABRAHAM. (177)

On demande un CLERC.

S'adresser au bureau du journal.

### A VENDRE

Ou à échanger présentement

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean-Baptiste 1855,

GRANDE et BELLE MAISON

ENTRE COUR ET JARDIN,

Située à Nantilly, près de l'Eglise et du Jardin des Plantes.

Réussissant toutes les servitudes désirables, occupée présentement par M. le général comte de Rochefort.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION, notaire, ou à M. A. PIERRE, propriétaire, rue Royale à Saumur. (593)

## BAINS DE MER DE ST-MALO.

Plage magnifique aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régales, courses plates et steeple-chases, vie peu chère, logement et hôtels confortables. (280)

3<sup>e</sup> ANNÉE.

# L'ÉCHO LITTÉRAIRE

LECTURE DES FAMILLES,

Recueil paraissant le 15 de chaque mois en 132 colonnes grand in-8° formant chaque année un volume de 800 pages, contenant la matière de 25 vol. in-8°

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris : Un an, 7 fr. — Départements : Un an, 8 fr.

En ajoutant 7 fr. au prix de l'abonnement et en envoyant un mandat de 15 fr. sur la poste, on recevra franco et gratis les années 1853 et 1854 de l'Écho Littéraire, ensemble 72 feuilles, plus les 52 feuilles déjà parues de l'année 1853, c'est-à-dire 104 feuilles à 2 colonnes ou la matière de plus de 30 volumes in-8°.

Pour recevoir la 3<sup>e</sup> année, envoyer un mandat de 8 fr. sur la poste, à M. le Directeur de l'Écho Littéraire, rue Sainte-Anne, 33.

Toute personne qui s'abonnera à la troisième année seulement, d'ici au 31 janvier, recevra franco et gratis, le *Volontaire*, roman, par M. Paul FÉVAL. (38)

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,  
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois,

## JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la *Maison rustique du 19<sup>e</sup> siècle*, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 pages in-4° sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 15 fr. par an.)

MM.	SOMMAIRE DU N° DU 20 MAI 1855
VILEROY	L'agriculture est une science de localité.
BORIE	Inauguration de l'Exposition universelle de l'industrie et des beaux-arts.
Partie officielle	Nouveau programme des écoles impériales d'agriculture.
TOJAN	Concours de Lyon.
RISLER	Revue des travaux des Sociétés d'agriculture françaises et étrangères.
LEFRANC	Jurisprudence agricole. — Réponse aux questions posées.
	Bulletin bibliographique.
NIVIÈRE	Moyen d'obtenir du drainage tout son effet utile.
HEUZÉ	Culture du pavot.
GAYOT	Les courses plates au galop.
BARRAL	Chronique agricole (1 <sup>re</sup> quinzaine de mai.)
BOUALT	Avantages du procédé Champonnois.
DIDIER	Utilité de la distillation des betteraves.
YMER	Concours de Besançon.
BARRAL, DE GASPARIN	Météorologie agricole de la France en avril 1855.
DUVAL	Revue commerciale de l'Algérie.
BORIE	Revue commerciale de la 1 <sup>re</sup> quinzaine de mai.

Ce Numéro contient trois gravures.

## REVUE HORTICOLE

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE.

Par MM. Vilmorin, Naudin, etc., auteurs de l'*Almanach du Bon Jardinier*, sous la direction de M. Decaisne, de l'Académie des Sciences, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, paraît le 1<sup>er</sup> et le 16 du mois, avec 24 gravures coloriées, une par n°. (Prix, franco, 9 fr. par an.)

Le Numéro du 1<sup>er</sup> mai contient la gravure coloriée du *Senecio Clausenii*.

## MAISON RUSTIQUE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Avec plus de 2.500 gravures représentant tous les instruments, machines et appareils, races d'animaux, arbres, arbustes et plantes, bâtiments ruraux, etc.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. BAILLY, BIXIO ET MALPEYRE,

Cinq vol. in-4°, équivalant à 25 vol. in-8° ordinaires. 39 fr. 50 c.

Tous les articles sont signés. — Toute personne qui place six exemplaires reçoit le septième gratis.

## LE BON JARDINIER POUR 1855,

PAR MM. POITEAU, VILMORIN, DECAISNE, NEUMANN ET PÉPIN.  
1 volume in-12 de 1644 pages. — Prix : 7 francs.

## A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

1° Un premier étage;  
2° Un second étage et un magasin.  
S'adresser à M. COMMON, épicier, rue Saint-Jean. (245)

## A VENDRE

TERRAIN POUR BATIR,  
Nommé *l'Ile-d'Or*,

Situé au commencement de la route de Saumur à Saint-Lambert, commençant en face de l'embarcadère et suivant tout le long de la gare.

S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (267)

## PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

## ÉCOLE D'EQUITATION

DE NANTES,

A VENDRE ou A LOUER.

Cet Etablissement, dont le titulaire vient de mourir, est dans une grande voie de prospérité.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve FOUCAULT, à Nantes, rue Lafayette;

Ou à M<sup>e</sup> LABICHE, avoué à Saumur.

## MESSAGERIES.

Tous les mardis, il partira de Saumur, chez M. BOUSSAIN, Hôtel de la Promenade, une Charrette pour le Mans, passant par la Flèche. Elle repartira de l'Hôtel de la Licorne, au Mans, le vendredi, et arrivera à Saumur le dimanche. (277)

## A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M<sup>me</sup> veuve Peltier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

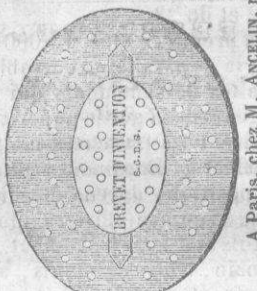
## A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON,

Sise rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. RIVAUD, pharmacien.

PAPIER SÉROFUGE  
ANGELIN CHOUQUETTE  
MÉTHODE PERFECTIONNÉE  
POUR LE PANSEMENT DES  
Vésicatoires et cautères.  
Ce papier aide et facilite la sécrétion à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'écoulement. A Paris, chez M. ANGELIN, rue Saint-Honoré, 274.



Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.

## NOS ABONNÉS SONT PRÉVENUS

Le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, *Journal Mensuel d'illustration*, publie de magnifiques dessins représentant LES BATAILLES DE L'ARMÉE D'ORIENT, LE CAMP FRANÇAIS, LES COSTUMES RUSSES, DES VUES INTÉRESSANTES, en un mot TOUTES LES CHOSES DE LA GUERRE, et puis L'EXPOSITION DE 1855 et tout ce qui présente quelque attrait de curiosité. C'est un Journal d'illustrations fait par les plus habiles artistes de Paris et dirigé par M. Ch. Philippon, ancien directeur de la Maison Aubert, fondateur du *Charivari*, de la *Caricature*, du *Journal pour rire*, etc.

Le prix du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS est de 10 fr. pour l'année. — Les abonnements partent tous de janvier 1855. M. Philippon, par reconnaissance pour les quatre grands journaux de Paris qui lui ont prêté leurs concours, fait une remise de moitié aux abonnés de ces journaux et leur donne le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS pour cinq francs. Par suite de nos relations de confraternité avec lui, il fera la même remise à nos abonnés, qui n'auront ainsi que 5 francs à lui envoyer en bon de poste, au lieu de 10 fr. pour un abonnement d'un an au MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS.

Les abonnés du *Journal pour rire* reçoivent franco et gratis le *Musée Français-Anglais* pendant toute la durée de leur abonnement, dont le prix reste fixé à 17 francs pour un an, — 10 fr. pour 6 mois, — 5 fr. pour 3 mois. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPPON FILS, RUE BERGÈRE, n° 20.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné